

pas 100,000 tonnes par an, mais à dater de cette époque elles augmentèrent considérablement. En 1879, elles s'élevaient à 284,141 tonnes, en 1880 à 782,887, pour tomber en 1884 à 487,820 et en 1885 à 390,786.

Largement 15 0/0 des importations de 1875 le furent pour compte des hauts fourneaux de la Pennsylvanie, mais cet accroissement dans l'importation du minerai n'empêcha pas le développement des mines de l'Est, qui eut pour conséquence une baisse de 37½ p. c. en cinq ans sur le prix des minerais des Lacs.

De 1870 à 1880, le point le plus saillant dans la production du minerai fut l'augmentation de celles du Lac Supérieur, de la Pennsylvanie, de New-York et du New-Jersey. Les prix tombèrent de 12 dollars la tonne livrée à Cleveland, Ohio, en 1873, à 7 dollars 50 au commencement de 1875. Le développement de l'Ouest et la construction de voies ferrées stimulèrent la demande pour le minerai. Le mouvement du produit du Lac Supérieur, qui n'était en 1860 que de 114,400 tonnes, s'élevait en 1870 à 859,907 et en 1880 à 1,997,598.

Le fait que la consommation indigène du minerai de fer était, à cette époque, le double de la production des principales mines, explique le développement des intérêts miniers. La tendance à concentrer les usines dans une région et à réaliser des économies sur les frais de transport n'avait pas encore eu pour effet de fermer nombre de mines locales, qui ont depuis succombé devant la baisse du minerai. La balance des minerais indigènes provenait, à ce moment-là, de mines situées dans tous les Etats et Territoires qui produisaient le fer en saumon et qui étaient situés à proximité des hauts fourneaux. Il existait à cette date très peu d'Etats ou Territoires dans lesquels on n'avait pas découvert de mines de fer.

Chaque Etat cherchait alors à se rendre indépendant de son voisin, et de là d'innombrables essais d'exploitation de mines dans le but d'établir des hauts fourneaux dans la région même. Plus tard, on visa à consolider les intérêts miniers et manufacturiers. Sous l'empire de cette tendance, le mouvement vers l'exploitation se manifesta dans trois directions définies, comme le prouve la situation du minerai de fer vers 1885. La première fut le développement systématique des mines du Sud causé par les efforts des fabricants d'acier Bessemer pour découvrir de nouvelles sources où

ils pourraient trouver la qualité de minerai qui leur était nécessaire. La seconde, la réduction des droits d'entrée sur les minerais de fer de 20 p. c. à 75 cents par tonne à dater du 1er juillet 1883, afin de permettre l'importation des Bessemer que l'industrie tirait en grande quantité du Canada et de Cuba. Le troisième effet de la situation nouvelle fut l'influence de ces deux sources étrangères et des Etats du Sud sur les intérêts miniers de l'E-t. L'expérience du New-Jersey comme Etat producteur de minerai est une des preuves de la réduction dans la Nouvelle-Angleterre et ailleurs. C'est en 1884 que cet Etat atteignit son plus haut chiffre de production. Le géologue de l'Etat dit dans son rapport :

“ Le bas prix du minerai a été la cause d'une diminution dans la production et de la fermeture de nombre de mines. Les fortes et toujours croissantes importations d'Espagne et d'Afrique nuisent à nos mines depuis que ces espèces peuvent être délivrées à nos hauts fourneaux près de la côte à des prix inférieurs à ceux du New Jersey.” Evidemment, dès cette époque, l'industrie du fer et de l'acier avait posé les fondations nouvelles de son futur développement en se créant des ressources nouvelles et plus abondantes, et en augmentant la consommation des produits fabriqués à l'aide des bas prix du fer et de l'acier. En 1885, le fer en saumon tomba à 18 doll. la tonne et les rails d'acier se vendirent en moyenne à 28 doll. 50. Le progrès ne dépendait plus de l'entreprise locale, il suivait la ligne de l'obtention au meilleur marché possible de la matière première.

Sur 591 hauts fourneaux qui existaient aux Etats-Unis en 1885, les 315 éteints étaient généralement les plus anciens, les plus petits et ceux bâtis dans les localités les plus éloignées de la côte. Le mouvement de la fabrication du fer et de l'acier avait commencé à se concentrer sérieusement dans la direction des lieux de production les plus importants, mais si les usines étaient moins nombreuses, elles étaient de beaucoup plus importantes. Ce fait est la base de la concentration de cette industrie telle qu'elle existe aujourd'hui. Les localités principales restent les mêmes—la côte de l'Atlantique et le sud des Alleghanies.

Sur cette base, nous pouvons maintenant comparer les importations de minerai de fer avec la production indigène à dater de 1886. Cette année-là, les importa-

tions dépassèrent un million de tonnes et la production indigène atteignit le chiffre de 10 millions. En 1899, l'importation a été de 674,000 tonnes et la production de 24,683,173 tonnes.

L'existence de stocks de minerai aux mines est un facteur important dans le commerce. Dans les Etats du Sud ces stocks sont faibles parce que les hauts fourneaux sont peu éloignés et que les transports ne sont que rarement interrompus, contrairement à ce qui a lieu pour les lacs. Quand la navigation est fermée, la distribution cesse de ce fait, mais la production continue, ce qui cause une accumulation aux mines pendant quatre ou cinq mois de l'année. Au 31 décembre 1894, les stocks de cette nature représentaient 3,236,199 tonnes et en 1898, 2,846,457 tonnes. Ces stocks ne produisent pas, généralement parlant, l'effet ordinaire de surplus sur le prix du minerai parce qu'ils sont contrôlés par les grands usiniers. De plus, dans l'état actuel du développement des mines, celles-ci sont tellement grandes et le coût d'extraction est si faible, que l'on peut accumuler ces stocks sans frais assez importants pour qu'ils puissent augmenter le coût de la production.

En comparant les quantités importées et la production indigène, on voit que, pour le moment du moins, la compétition entre les deux sources est des plus restreintes et que les prix des deux produits ont une tendance marquée à conserver le même niveau.

## NOIRCISSEMENT DU CUIR

*Difficulté à surmonter. — Traitement.*

*— Dosage. — Conseils.*

Le noircissement du cuir est une occupation que peu d'ouvriers se soucient d'apprendre à fond. Lorsqu'il arrive que l'on veut noircir un lot de cuir, qui est resté quelque temps en magasin et qui est probablement couvert de moisissure, on s'aperçoit qu'en dépit d'un frottement répété, le noir ne prend pas, mais reste à la surface comme de l'eau jusqu'à ce que l'humidité traverse jusqu'au côté chair, formant des taches noires, tandis que sur la fleur se trouvent de grandes taches brunes où le noir n'a pas pris.

Afin de faire le noircissement facilement et bien, il faut ce qui suit : une pièce bien chauffée, un banc uni et de niveau, une brosse à frotter en soie de porc pour la mixture tinctoriale et une brosse plus molle pour